

LA NECESSITE D'UNE STRATEGIE UNIVERSITAIRE POUR LE COMBAT SOCIALISTE

L'Université n'est pas une institution neutre qu'il s'agit de protéger ; c'est un terrain de lutte dont l'importance est liée aux conditions générales de la lutte des classes telle qu'elle se manifeste dans une société industriellement développée. Se refuser à la lutte sur ce terrain, c'est faciliter le contrôle de la bourgeoisie sur les structures de formation et les mécanismes culturels auxquels sont soumis les travailleurs. Livrer à l'Université un combat socialiste, c'est :

- correspondre à l'importance sociale du système d'enseignement ;
- utiliser les contradictions qui minent encore ce système ;
- mettre en oeuvre des formes de lutte capables d'accroître la prise de conscience des travailleurs : c'est le cas en particulier des luttes anti-impérialistes ;
- révéler les formes actuelles de la lutte des classes ou ouvrir de nouvelles perspectives à la lutte des travailleurs.

Le P.S.U. doit proposer pour ce combat une stratégie efficace ; il la mettra en oeuvre à travers ses forces militantes, mais il doit aussi la proposer clairement et publiquement à tous ceux qui se reconnaissent dans ce courant socialiste, au milieu duquel, depuis le Congrès de Dijon, le P.S.U. a décidé d'inscrire son action.

Il faut d'abord dénoncer les fausses stratégies :

I. La défense de l'université libérale et traditionnelle

On peut admirer les traditions, si on aime le folklore ou si l'on est historien ; on peut s'en contenter lorsque le contexte qui leur donnait vie a changé. On peut regretter le temps passé ; on ne le refait pas ; si l'on veut véritablement lutter contre la bourgeoisie, on ne rejoint pas les "émigrés", on lutte contre elle avec les armes d'aujourd'hui.

2. Le refus du critère de la lutte des classes, à l'université

C'est l'attitude de l'A.J.S. (ou F.U.O. ou A.E.R.) et de quelques groupes maoïstes. La lutte des classes ne s'exprime clairement que sur le terrain de la production, dans les usines. Il faut rejoindre la classe ouvrière et se contenter à l'Université de combats mobilisateurs capables de rendre le régime plus fragile face à l'attaque ouvrière ; deux thèmes répondent le mieux à cet effort de mobilisation : celui de la répression et celui des débouchés ou des conditions de vie des lycéens, étudiants, ou enseignants. On luttera pour le maintien de la seconde dans les écoles normales comme pour l'augmentation des bourses ou le calcul des moyennes au baccalauréat. Toute autre revendication est marquée du péché d'intégration et distrait du soutien au combat ouvrier. Les "réformistes" sont plus dangereux que les adversaires de classe.

Ne nous y trompons pas. C'est au départ l'attitude du P.C.- Seul compte le combat de la classe ouvrière, c'est à dire le succès de son parti. Face au camp gaulliste, il faut étendre le camp communiste. On cherchera donc à occuper les structures et les institutions : les organisations de masse et les organes de participation. A peine une institution est-elle éclosée qu'il convient de l'occuper et de la contrôler dans un rapport dialectique avec le pouvoir, bien entendu. Comme précédemment, les revendications matérielles sont à l'honneur : elles sont
.../...

les mieux à même d'unifier la masse derrière les mots d'ordre du Parti. La participation sera pour le P.C. ce que la répression est pour l'A.J.S. : une façon de se mesurer au pouvoir, en bon ordre, de la base jusqu'au sommet, en attendant que le pouvoir s'écroule sous le coup de l'union des forces ouvrières et démocratiques lors des prochaines élections.

Pour notre part, nous ne pouvons céder à ce jeu truqué qui n'amuse plus grand monde au demeurant.

3. La réduction de la stratégie à la tactique -

C'est le choix de la Ligue Communiste La stratégie, c'est la construction d'un parti révolutionnaire, sur des bases de classe. Il faut créer des instruments capables de servir à la formation du parti révolutionnaire, puis à son action. Il faut occuper le terrain : sous la forme de réduits révolutionnaires (université rouge) en période de reflux ; sous celle de comités de lutte quand on veut reprendre l'initiative.

Après l'époque ambiguë des "comités d'action" que l'on s'efforce de contrôler, on en vient à un choix plus clair : celui de Thorez dans les années 30. Il faut refaire un parti communiste révolutionnaire, à la gauche d'un P.C. qui se confond avec la social-démocratie de jadis.

Cette analyse nous paraît simpliste. Sans doute est-il curieux de voir une "avant-garde" revenir à une tactique vieille de trente ans. Mais surtout, elle fait bon marché de la réalité : on ne peut se contenter d'une simple analyse des forces politiques. Il faut regarder de plus près les réalités de classe dans notre société : le P.C. apparaîtra moins social-démocrate et le P.S.U. commencera à prendre une existence réelle (puisque la Ligue Communiste semble en douter, si l'on en croit "le deuxième souffle" dont les auteurs ne citent pas une seule fois le nom du PSU ou des ESU).

4. La destruction de l'Université -

C'est le mot d'ordre des anarchistes et des courants maoïstes spontanéistes. On sait qu'ils se bornent en réalité à des actions "sauvages" dans la tradition "situationniste" (la conscience naîtra de la provocation) et surtout à des proclamations verbales où la dénonciation sera tout à la fois globale, unificatrice, "grossière", dans tous les sens de ce mot. Contrairement à ce que le pouvoir et le P.C. veulent faire croire, l'idée de destruction reste plus une idée qu'une volonté. Néanmoins, elle suffit à animer des comportements velléitaires et finalement assez adolescents qui peuvent mettre les militants révolutionnaires dans des situations fort difficiles. C'est en ce sens que de tels comportements font le jeu des gaullistes comme des communistes.

Ce mot d'ordre lui-même est un non-sens quand il ne reçoit pas le soutien ouvrier. Il ne traduit plus qu'une attitude nihiliste de jeunes bourgeois dans une impasse politique et idéologique. Finalement, il risque de donner des armes à la bourgeoisie, en justifiant la répression aux yeux de nombreux travailleurs qui n'ont pas encore compris la transformation subie par l'Université, ou en facilitant la mise en place de réformes néo-capitalistes qui pourront se couvrir du prétexte de l'efficacité, face au "malaise". Pour notre part, nous pensons qu'il n'y aura pas de véritable changement social sans révolution culturelle mais nous ne pensons pas que celle-ci puisse précéder la véritable révolution, celle de la prise du pouvoir, et encore moins en tenir lieu.

.../...

5. PROPOSITIONS STRATEGIQUES -

En fonction des analyses présentées par nos thèses (la crise du capitalisme européen, la montée de nouvelles forces révolutionnaires dans le contexte de la lutte des classes propre à notre pays, la prise de conscience qui s'effectue aujourd'hui parmi les travailleurs au-delà des formes traditionnelles de la "gauche"), notre stratégie à l'Université sera une stratégie offensive.

Elle sera fondée sur une ligne de masse : nous nous refusons à constituer dans l'université une avant-garde qui camperait sur ses positions en attendant que les bataillons ouvriers débouchent dans la plaine. Notre action militante s'effectuera donc au sein de la masse des lycéens, des étudiants, des enseignants, des parents d'élèves : dans les organisations de masse partout où cela sera utile et possible, sous des formes spécifiques quand ces organisations seront en fait coupées des masses réelles.

Elle sera rapportée clairement et constamment à un choix de classe : nous refusons de nous en tenir à quelque populisme qui ferait confiance aux vertus spontanées des masses rendues à elles-mêmes. Dans notre société, l'aliénation a pu prendre des formes nouvelles, elle n'a pas disparu. Le seul moyen de ne pas céder au spontanéisme ou à la bureaucratie (autre forme de rapport aux masses), c'est de créer les conditions d'une prise de conscience sur des bases sociales réelles. Ces bases existent aujourd'hui dans l'université en raison même des contradictions où l'a entraînée la pression capitaliste. Dans une université de masse, il existe aujourd'hui des bases objectives à une alliance durable avec le prolétariat en lutte. Il est de notre devoir de révéler ces bases et de les consolider comme de lutter pied à pied contre les offensives de la bourgeoisie. Sans doute ces bases ne sauraient avoir un caractère institutionnel. Elles sont des axes de lutte et non des structures.

En effet, nous avons appris que l'Etat n'était pas plus neutre que l'enseignement qu'il contribue à diffuser. Il exprime la forme politique des rapports de classe dans notre société, comme l'enseignement véhicule tout naturellement l'idéologie dominante. L'Université, dans notre pays, est une institution d'Etat ; nous ne saurions donc nous faire des illusions sur son autonomie ; c'est ce qui vicie toute forme de "participation", tant que la nature de l'Etat n'a pas été réellement remise en cause. Notre refus de toute intégration, comme du partage des responsabilités administratives, doit être un axe stratégique fondamental pour tous nos militants lycéens, étudiants, enseignants. Sans doute convient-il de ne pas faire la part trop belle à une idée de "participation" dont il ne reste plus que des lambeaux dans l'Université.

Néanmoins, nous devons lutter fermement contre l'idéologie "participationniste" qui subsiste dans certains milieux de gauche : la co-gestion ou toute autre forme de "participation" n'a aucun sens quand il y a un partenaire qui a le droit de décider et que l'autre n'a que le droit de contester. Cette attitude ne préjuge en rien des choix tactiques qu'il convient de faire au moment des élections dans les établissements ou les UER ; en tel lieu, à tel moment, en fonction du rapport de forces, le boycott peut s'avérer la meilleure solution ; dans d'autres circonstances, la présentation de candidatures sans équivoque (dans une volonté de représentation et non de participation) peut s'avérer utile ; il faudra alors savoir se retirer quand les équivoques deviendront trop grandes ou exprimer une rupture suffisamment nette à l'égard des autorités centrales ou de leurs représentants (non en paroles, comme l'ont fait naguère divers conseils de gestion dans les facultés à propos des droits d'inscription ou des moyens d'enseignement, mais dans les faits).

L'explication politique et l'action de masse doivent s'unir, en fonction de notre stratégie, autour des axes de lutte fondamentaux dont nous parlions.

A tout moment doivent apparaître les trois caractères essentiels de nos luttes :

- elles sont anti-capitalistes et expriment un choix de classe ;
- elles sont socialistes ; elles préparent dès aujourd'hui les formes et le contenu d'un enseignement capable de servir à une transition vers le socialisme ;
- elles sont anti-impérialistes ; elles rejoignent le combat des peuples opprimés contre le capitalisme international et les régimes qu'il soutient.

C'est sur cette base que doit s'exprimer à l'université, le "courant socialiste" que veut réaliser le P.S.U,

Pour le Parti cette perspective implique :

- la prise en charge de l'ensemble du système de formation par ceux qu'il concerne : ceux qui s'y trouvent pour étudier ou par profession, mais aussi les travailleurs eux-mêmes, non plus seulement comme parents d'élèves mais en tant que travailleurs. C'est dans cet esprit qu'il convient de créer les bases du secteur "enseignement" du parti.
- la liaison de la stratégie universitaire avec la politique d'ensemble du parti, comme en témoignent les débats de nos instances nationales (DPN, Conseil National) ;
- le développement des groupes lycéens, étudiants, enseignants comme de groupes d'établissement ou de secteur (avec les travailleurs manuels ou administratifs de l'Education Nationale) en rapport avec le secteur "enseignement" local ou fédéral aussi bien qu'avec le collectif ou la direction nationale qui leur correspond ;
- l'application tactique de sa stratégie universitaire, en fonction de la situation présente.

6. - Conséquences tactiques -

Trois orientations peuvent guider cette application tactique générale :

I - une affirmation militante sur des choix politiques clairs :

Quatre thèmes centraux devraient marquer le travail des groupes et commissions "enseignement" aussi bien que les prochaines assises nationales de Mai 70 sur l'enseignement :

- un thème idéologique : dénoncer la fausse neutralité de l'enseignement ;
- un thème "économique" : révéler l'asservissement actuel du système d'enseignement au profit des intérêts capitalistes ;
- un thème politique : poser le problème du contrôle sur l'enseignement, en fonction de l'axe stratégique fondamental du contrôle ouvrier ;
- un thème stratégique : rechercher l'application, à l'Université des orientations du parti sur la liaison entre l'action politique et syndicale et les rapports entre partis et organisations de masse.

Ces différents thèmes doivent permettre d'unir les trois caractères énoncés plus haut pour l'ensemble de nos luttes : anti-capitalistes, socialistes, anti-impérialistes ;

2. la réalisation effective du double engagement

Chaque militant doit agir activement dans l'organisation de masse correspondant à son secteur.

Cette exigence doit amener les militants enseignants à travailler efficacement à la rénovation du syndicalisme enseignant, les militants parents d'élèves à prendre des responsabilités dans leurs associations, les militants étudiants à participer énergiquement à la reconstruction de l'UNEF sur de nouvelles bases, les militants lycéens à trouver leurs formes propres d'organisation

Ils s'efforceront, en fonction des conditions propres à leur secteur, de développer un large courant anti-capitaliste et anti-impérialiste, conscient de ses choix, à l'intérieur duquel s'inscrira leur action. Ils se refuseront à des pratiques bureaucratiques qui dénaturent le socialisme et chercheront constamment à maintenir le débat ouvert à l'intérieur du courant : le meilleur gage en sera leur propre capacité à débattre et à accepter la discipline issue de ce débat, de la même façon qu'ils acceptent la discipline de leur parti.

Ils s'opposeront fermement et publiquement aux tenants des fausses stratégies à l'intérieur même des organisations de masse. Ils sauront distinguer de ceux-ci les adversaires de classe qui servent le pouvoir et la politique de la bourgeoisie, et ils se refuseront tout aussi bien à faire le jeu du pouvoir qu'à céder au chantage à l'unité ou au silence qui fait le jeu de ceux qui se trompent et risquent d'égarer gravement les travailleurs ou de ceux qui persistent à confondre la victoire du socialisme et le succès de leur propre parti.

Ils s'efforceront de faire admettre dans l'organisation de masse le choix d'axes de lutte réalistes, correspondant aux vrais problèmes et aux ruptures nécessaires. Ces luttes doivent mettre en cause effectivement le système actuel et peser efficacement sur le rapport de forces, en liaison avec les luttes ouvrières, pour créer - à la base comme au sommet - les conditions d'un changement politique radical dans le cadre d'un nouveau régime.

3. engager des axes de lutte correspondant aux conditions actuelles la lutte des classes.

La politique de la bourgeoisie à l'égard de l'enseignement s'appuie principalement sur deux axes :

- la sélection, brutale ou progressive ;
- la pression idéologique qui s'exprime dans l'organisation de l'enseignement, les rapports internes et le contenu de l'enseignement.

Il convient donc de s'opposer directement à ces deux aspects d'une même politique. Mais il est nécessaire de développer l'action sur les formes que peut prendre aujourd'hui cette politique, aussi bien que sur les contradictions que la transformation de l'université produit actuellement :

- l'effort de rentabilisation de l'université ;
- la culture scolaire aussi bien que sa contestation "moderniste" qui dénaturent la réalité au profit des intérêts de caste ou de classe ;

- la restructuration de l'université, particulièrement au niveau secondaire et supérieur ;
- le rapport à l'emploi, en terme de qualification comme de garanties, pour l'immédiat et pour l'avenir ;
- le rapport à la recherche dans le domaine pédagogique comme dans le domaine scientifique ;
- la formation des enseignants, dont on maintient arbitrairement la division, pour des raisons politiques et financiers ;
- l'intégration dans un système de formation américano-européen qui fait peser sur l'université tout le poids et toutes les contraintes du capitalisme international et de l'impérialisme américain qui en assure les bases.

Nous devons enfin rassembler toutes nos forces contre la répression qui est en train de s'abattre sur les militants révolutionnaires et sur tous ceux qui refusent de se ranger à la politique d'un pouvoir bourgeois.

-::-:-::-:-::-:-::-:-::-:-